

Ice-crime

Paul Bleton

Number 15, October–November 1984

Les littératures « fast food »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20217ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bleton, P. (1984). *Ice-crime*. *Nuit blanche*, (15), 52–55.

Brrr! On se sauve!» Ils se poussent, et ils reviennent, parce qu'ils ne peuvent aller nulle part, mais ils reviennent armés. Ils font le circuit. Ils se sont sauvés les mains nues et ils reviennent avec un fusil ou une fourche. Parce qu'ils ont peur. Y en a même qui sont déménagés en ville. Le monde est en train de capoter. Sur rien, pour rien!

N.B. — Ça ferait un bon sujet de roman noir, non?

P.F. — Je pourrais écrire un roman là-dessus, mais j'aimerais bien mieux écrire la vraie histoire. Ces deux tueurs-là doivent en avoir toute une histoire pour avoir écopé de 999 années de prisons et être condamnés à mort, en plus! Déjà, c'est ridicule. Tu mettras ça dans un roman, le monde dirait: «C'est ton premier roman, hein? Niaise pas! Le gars, il a 999 années de prison, ou il est condamné à mort?» C'est de même, dans la réalité... Pendant que j'y pense, un bon roman noir! Y en a un qui est superbe. En français, ça s'appelle *Fantasia chez les Ploucs*. L'auteur, c'est Charles Williams. Ça pas de bon sens comme c'est drôle. Tu veux rire? T'es down? Achète ça! Tu vas rire en hostie. Si tu ris pas, dis-toi que tu seras la seule personne à qui je l'ai fait lire qui n'aura pas ri.

The end. ■

Propos recueillis par Josette Giguère.

Maisons où vous trouverez les auteurs cités

<i>Charles Bukowski</i>	: Éditions Sagittaire; Grasset. Livre de poche.
<i>James Cain</i>	: Clancier-Guenaud; Fayard; Gallimard. Folio
<i>Louis-Ferdinand Céline</i>	: Gallimard; Mercure de France; Folio
<i>James Hadley Chase</i>	: Gallimard; Presses Pocket; Carré noir
<i>Dashiell Hammett</i>	: Denoël; Gallimard; Presses Pocket; Carré noir
<i>Chester Himes</i>	: Clancier-Guenaud; Éditions du square; Gallimard; 10/18
<i>Jean Vautrin</i>	: Denoël; Éditions Mazarine; Gallimard; Livre de poche
<i>Charles Williams</i>	: Gallimard.

D'après les rapports des détectives attachés à la rédaction de *Nuit Blanche*, et malgré les dénégations peu convaincantes de l'auteur, Pierre Foglia lui-même serait sur le point de terminer un roman noir. Ce roman devrait être publié dans la toute nouvelle collection noire de chez VLB éditeur, dont le premier titre *L'as Asselin et l'assassin* de Claude Jasmin paraîtra à l'automne.



ice-crime



Tony Randall, un des premiers Hercule Poirot du cinéma, dans une curieuse scène du film de Frank Tashlin *Hercule Poirot contre ABC* (1964)

Hercule Poirot. — Voilà, c'est avec des titres de ce tonneau que vous avez abusé de la bienveillante patience des lecteurs!

Nestor Burma. — On râle encore, Victor?

H.P. — Je déteste votre familiarité. En outre, vous savez fort bien que je me prénomme Hercule...

N.B. — Et moi Nestor, ça vaut guère mieux. Un titre comme ça me fait ni chaud ni froid.

H.P. — «Perseverare...» Comment voulez-vous faire prendre au sérieux notre présence dans les lettres avec de tels à-peu-près...

N.B. — Et Lacan, hein? Parce que rayon à-peu-près... On l'a pourtant pris au sérieux, lui.

H.P. — ... et des pitreries titulaires comme *L'envahissant cadavre de la plaine Monceau*¹, *Le ver et le*



Nestor Burma

*solitaire*², *Des cliques et des cloaques*³, *Cinq gars pour Singapour*⁴...

N.B. — Ouais. *Quand les poulets ont des dents*⁵, *Notre frère qui êtes odieux*⁶, *Que d'os*⁷, *Mardi-gris*⁸... Toute la poésie de la Série noire! Incidemment, J. Bruce faisait dans le roman d'espionnage.

H.P. — Espionnage ou polar, comme vous dites, pour moi c'est tout un.

N.B. — Ah pardon, pardon; ça n'a rien à voir!

H.P. — Ben voyons! Il faut bien que chacun puisse entretenir ses petits mépris. Mais vous ne m'ôtez pas de l'idée qu'outre son absence de sérieux, cette industrie du calembour de couverture banalise les efforts d'une littérature plus justifiée à prétendre au double sens. *Le mytheux*: ah, quelle invention, quand il s'agit d'une parodie policière de *Lorenzaccio*⁹! *Au bois dormant*, quelle finesse dans le dépliage du mythe Chateaubriand¹⁰!

N.B. — Parce que vous auriez de l'humour, vous? Tant mieux. Mais dites, on dirait que ça vous chicote, hein, les belles-lettres, la reconnaissance...

H.P. — C'est ça, persiflez; comme si ce n'était pas l'un des vôtres que l'université vient d'affubler d'une auréole heiddeggerienne!

N.B. — Je vois que vous avez lu aussi ce qu'on a fait à ce pauvre Chandler. Jaloux, hein? Puisque les universitaires rêvent de consacrer les auteurs de polars «grands-Culturels» devant l'Éternel, pourquoi pas vous?

H.P. — Ne soyez pas ridicule. Mais avouez qu'on nous aura assez méprisés; «lectures pernicieuses», «littérature facile», et j'en passe... Pas si facile, messieurs les détracteurs. Typique! Typique des gens qui n'ont jamais accepté de relever le gant que leur jette le moindre petit roman à énigme de la collection du Masque. Feraient-ils mieux que le détective, disposant des mêmes informations que lui?



N.B. — Oh! Vous croyez vraiment ce que vous dites? Le concours, là, entre lecteur et détective? Mais c'est un mythe! Si la description adéquate du lieu du crime et des indices suffisait, vos histoires n'iraient pas plus loin que le premier chapitre.

H.P. — Je ne tiens pas pour rien l'art du conteur. Tenez, dans la tradition française, j'aime assez ce temps nouveau que Maigret a inséré entre cueillette d'indices et raisonnement: cette empathie avec le type social et la psychologie du protagoniste-clé. Comme si Simenon avait définitivement urbanisé le limier...

N.B. — ... allusion à la thèse classique de R. Mes-sac, non?¹²

H.P. — Oui; le détective aurait hérité des qualités de pisteur du coureur des bois à la Fenimore Cooper. Mais chez Holmes, on dirait que l'animal, le flair, ne peuvent ressurgir que furtivement — ils sont d'une autre nature que la raison. Chez Maigret par contre, l'empathie est la condition même du raisonnement.

N.B. — Mouais... Et retour, par la petite porte, de la psychologie. En plus, dans vos histoires, il se passe pas grand'chose; on a même l'impression que vous risquez rien, alors que moi, le risque c'est mon...

H.P. — «Trouble is my business», l'antienne est connue depuis Chandler. Mais il n'est pas important qu'il arrive quoi que ce soit au détective. D'une certaine façon même, l'événement, porteur de désordre, perturberait la superbe géométrie de la démarche, de la détection...

N.B. — Vous vous prenez pour Butor, ou Robbe-Grillet!

H.P. — C'est ce qu'ont dû faire les auteurs de *L'emploi du temps* et des *Gommes* qui, eux au moins, avaient compris l'essence de l'enquête.

N.B. — Je vous trouve gonflé de traiter l'«événement» avec cette moue de suffisance. Je me demande bien ce que vous seriez si aucun crime était commis; parce que, hein, le crime, ça c'en est un d'événement!

H.P. — Qui dit le contraire? Voyez-vous, pour





Caricature de Nicholas Bentley

Agatha Christie

nous le crime c'est toujours ce qui s'est passé avant, il est aspectuellement un accompli (révérence gardée aux linguistes). Nous sommes en fait les Cuvier de l'assassinat, nous le reconstituons à partir de petits riens. Peut-être avez-vous raison: nous avons moins à faire qu'à penser.

N.B. — Oh, eh! Vous trouvez pas que vous en remettez un peu trop, penseur de mon coeur? Et d'un, c'est un peu facile de chanter le couplet de la raison pure quand on laisse à un Watson ou à quelque autre myope endormi le soin d'éclairer le lecteur! Et de deux, d'astuces fines en ingéniosités coruscantes...

H.P. — Ce qu'il ne faut pas entendre!

N.B. — ... vos clubs d'amateurs en sont venus, inévitablement, à épuiser les plaisirs du mystère de la chambre close.

H.P. — Pas de mauvaise foi, je vous prie. Les romans de détection ne se réduisent pas à ce seul type d'énigme; en outre, chez les vôtres, on n'a pas toujours dédaigné ce motif — voyez encore naguère B. Pronzini...

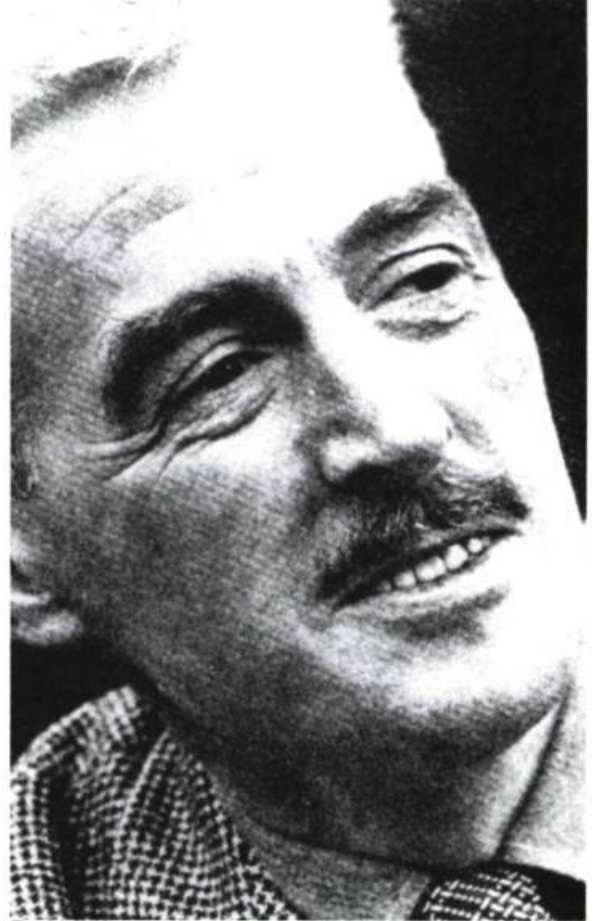
N.B. — N'empêche: vos détectives, c'était pas plus que des butlers...

H.P. — Qu'est-ce que vous me chantez là?

N.B. — Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était de refermer le placard où quelque cercle anodin et bourgeois avait planqué un cadavre qui aurait pu être dommageable à leur réputation! Nous, on fait dans le juteux, pas dans le ténu. Le remugle du pourri social, c'est peut-être trop pour le flair délicat des limiers de salon? C'est pour ça que vos lecteurs les ont lâchés.

H.P. — Monsieur fait allusion à Agatha Christie? Au demi-siècle du Masque?

N.B. — Oh, pour une exception... Mais aussi, c'est vous qui me foutez en rogne. Souvenez-vous, entre



Dashiell Hammett

les deux guerres, c'est d'un peu haut que vos confrères américains, pas mauvais d'ailleurs, toisaient les détectives de «Black Mask».

H.P. — Quelle époque! Vance, l'esprit de la détection pure¹³; Ellery Queen, le gentleman¹⁴; Charlie Chan, impénétrable et subtil¹⁵; Wolfe et Goodwin, la tête et les jambes, les orchidées et le séducteur¹⁶...

N.B. — Bien dit, Freddy: quelle époque! Le privé dur-à-cuire, «just a halfway house between the dicks and the crooks»; hommage à l'inventeur, et à son slang de Thompson bien huilée...

H.P. — Qui ça?

N.B. — C.J. Daly, milord; aujourd'hui bien oublié, mais un des préférés des lecteurs de «Black Mask». Et tous les autres, N. Davis, F. Nebel, B. Fisher, G.H. Coxe, C. Hamlin... Les grands, Dashiell Hammett, Erle Stanley Gardner, W. Irish, H. McCoy... L'archange, Raymond Chandler...

H.P. — Et la sobriété?

N.B. — Hein? Ah oui... Vous comprendrez jamais; le polar, c'est une affaire d'atmosphère, de style, pas d'intrigue. La beauté morale, c'est l'équilibre instable entre le Bien et le Mal où les plus doués ont réussi à faire tenir leurs héros.

H.P. — Mike Hammer, par exemple?¹⁷

N.B. — Justement non; quand on devient Mike Hammer, on a bien besoin qu'un auteur vous traite en héros, parce qu'il est pas très évident qu'on ait gardé son ballant. Un pas de plus, et c'est l'Ordre moral de ces dernières années, avec ses tueurs, toujours en croisade du bon côté, en retard d'un petit

Cornell Woolrich



massacre, executions, butcher, revenger et autre penetrator...

H.P. — Que voulez-vous? Industrialisez l'inspiration et vous obtiendrez de la surenchère; pour ne rien dire de la médiocrité... Il y a toujours le génie et les tâcherons...

N.B. — O.K. Mais c'est pas toujours aussi tranché. Même au Fleuve noir où la contrainte à l'uniformisation c'est pas rien, eh bien il y a eu Léo Malet, le poète du Paris glauque des années 50, San Antonio qui s'est trouvé son créneau bien progressivement, Claude Rank...

H.P. — Je le croyais spécialisé dans l'espionnage?

N.B. — Il y est excellent, mais aussi très honorable dans le polar. Et à l'inverse, c'est pas parce qu'il y a un mec qui fait vraiment le poids que les autres existent plus; ça enlève rien à Sherlock de rappeler le docteur Thorndyke...¹⁸

H.P. — Ah! Vous connaissez ça, vous!? Et Chesterton, et A. Morrison, et la baronne Orczy, et W. le Queux...

N.B. — ... un des inventeurs du roman d'espionnage, je voudrais pas avoir l'air d'insister!

H.P. — Attendez; avant ça, vous parliez des Français...

N.B. — Mouais. Vous savez, Limonin ou Vidocq, c'est la même tradition truande dans la littérature, y a une langue pour. C'est même ça toute l'idée de la Série noire.

H.P. — Mais enfin, ce sont surtout des traductions de l'américain...

N.B. — Et même d'Américains oubliés, pas lus... R. Bloch, D. Goodis, F. Brown, J. Thompson... Mais le critère, c'est ni le passeport ni les tirages, je vous l'ai dit; c'est l'atmosphère. Barjos et marjos, c'est un peu les mêmes chez H. Farrel, R. Finnegan, Manchette, Chaber, A.D.G., Vautrin, Liniac ou J. Charyn...

H.P. — Quelle faune! À la rigueur, je vous accorderais Demouzon, pour le style; vous avouerais-je préférer à tout ça la pureté d'un P. Véry, l'immense talent de Boileau et Narcejac, la casuistique vénérable d'un H. Monteilhet...?

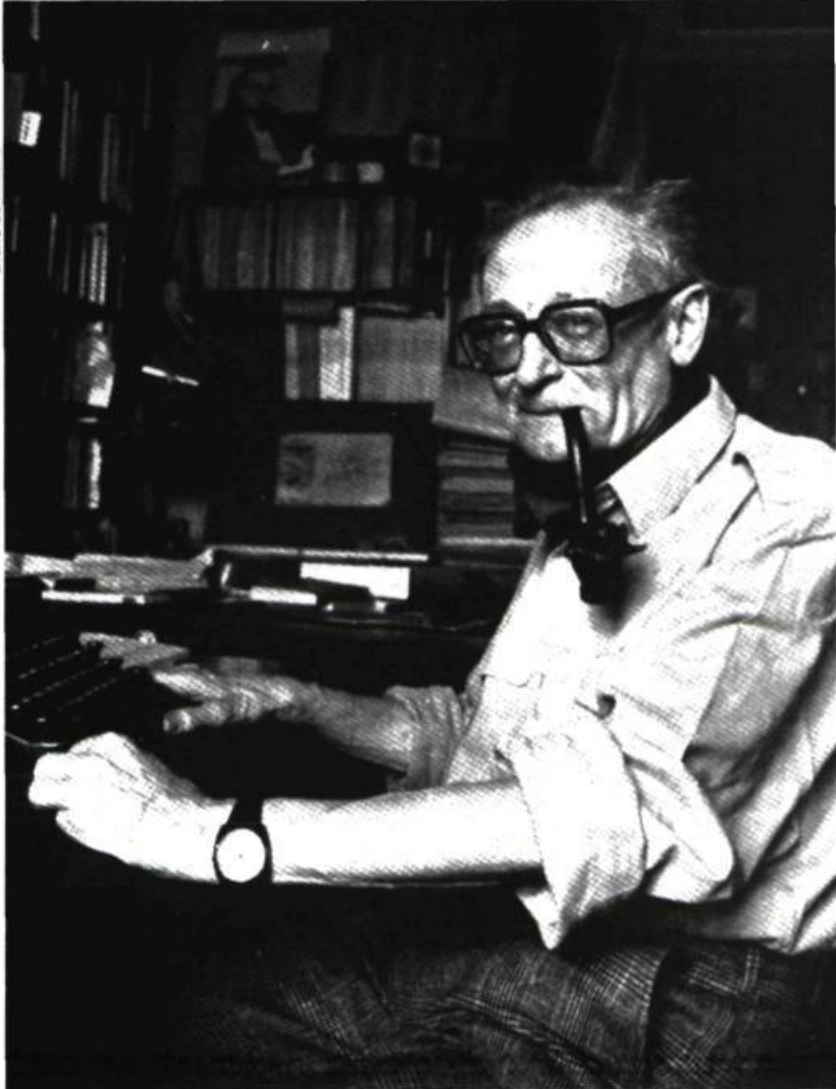
N.B. — Mélangez pas tout encore. Les histoires de coupables et de victimes, c'est pas vraiment notre blot. Tiens, il y aurait P. Quentin, J.D. Carr...

H.P. — ... le trio de Catherine, Patricia et Margaret¹⁹, et le troublant W. Irish...

(la bruine — ou l'ombre — lentement les épongea, le petit homme replet en melon et parapluie et l'imperméable pisseux du dégingandé en chapeau mou.) ■

Paul Bleton

Bruno de Moraes



Léo Malet

1. L. Malet
2. J. Charyn
3. J. Thompson
4. J. Bruce
5. W.P. McGivern
6. A.D.G.
7. J.P. Manchette
8. H. Prudon
9. Viard et Zacharias
10. Boileau et Narcejac
11. Allusion vraisemblable
12. *Le «detective-novel» et la pensée scientifique*
13. Héros de S.S. Van Dine; lequel fut aussi un théoricien du roman de détection.
14. Héros homonyme de son auteur; enfin presque, parce que le pseudonyme cachait deux des hommes à qui le genre doit le plus: F. Dannay et M.F. Lee.
15. Héros de Earl Derr Biggers
16. Héros (double) de Rex Stout
17. Héros de M. Spillane
18. Héros de R.A. Freeman
19. Respectivement Arley, Highsmith et Millar.

